



FRANCIS P. ♦

d'après La Ferme des animaux
de Georges Orwell

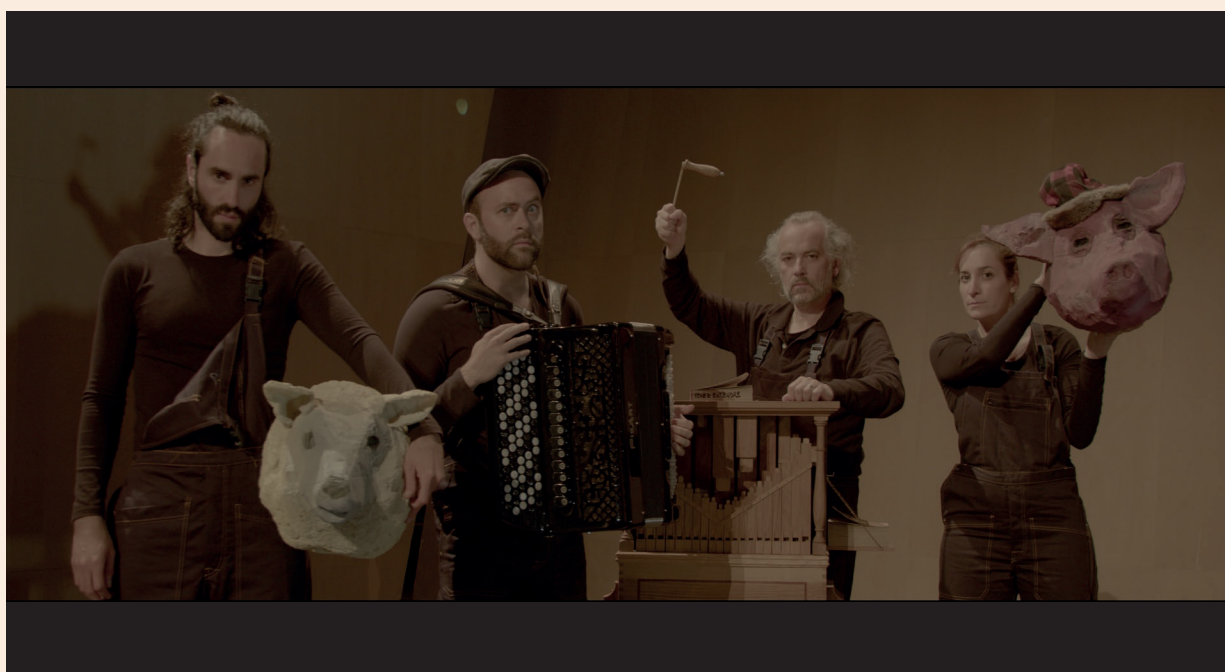
Gaëlle Trimardeau
idée originale et mise en scène

Arnaud Marzorati
direction musicale

Bruno Coulon
texte, d'après Georges Orwell

FRANCIS P.

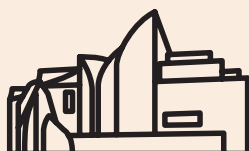
Chronique musicale d'après
La ferme des animaux de Georges Orwell



En coproduction avec :



La Barcarolle
scène conventionnée
du Pays de Saint-Omer



la Cité de la Musique
et de la Danse
de GrandSoissons
Agglomération



avec le soutien du
Département du
Pas-de-Calais

LES LUNAISIENS

Arnaud Marzorati

[Direction musicale et musiques

Gaëlle Trimardeau

[Idée originale et mise en scène

Bruno Coulon

[Livret (d'après G. Orwell)

François-Xavier Guinnepain

[Scénographie, création lumières

Léo Lagarde

[Création des marionnettes

Damien Schoëvaërt-Brossault

[Théâtre d'ombres

Valentin Seigneur Bacquet

[Violon

Pierre Cussac

[Accordéon

Antoine Bitran

[Arrangements et cartons de l'orgue de barbarie



À la Ferme du Manoir, le quotidien des animaux n'a rien de rose. Travailler et travailler encore, qu'il pleuve ou qu'il vente, sous les injures et les grognements du fermier Jones.

Un soir, Serge l'Ancien, doyen des porcs et de la basse-cour, réunit ses adelphees en animalité dans la grange et leur confie son rêve : une ferme plus juste, dominée par les travailleurs quatre pattes trop longtemps exploités.

Dans un coin de la pièce, Francis Porc, un goret turbulent et souvent moqué, assiste au discours, des étoiles plein les yeux. C'est décidé, il prendra part à la révolte qui libérera les animaux. Mieux, quand il sera grand, il deviendra lui aussi un guide pour tous les quatrepattes. Respecté et aimé. Plus aimé même que le vieux Serge qui a rendu son âme aux cieus... Et s'il faut les forcer à l'aimer, qu'à cela ne tienne.

Bientôt, on chantera ses louanges, celles du fraîchement renommé Napoléon, petit père des animaux et commandant en chef des légions quatre pattes...

FRANCIS P. est un spin-off, une variation autour de l'œuvre de Georges Orwell, La Ferme des Animaux. Si, dans cette dernière, le personnage du tyran, Napoléon, apparaît rarement et plane comme une ombre menaçante sur les animaux de la basse-cour, il est ici au centre de l'œuvre. Francis, car c'est là son vrai nom, est un petit cochon turbulent et polisson. Bien décidé à ce qu'on lui montre un peu plus de respect, il fera tout pour devenir le guide suprême des animaux de la ferme. Quitte à en laisser quelques-uns sur le carreau...

Dans cette chronique musicale, on s'attache bien entendu au personnage de Francis, de l'enfance à l'âge adulte, mais on fait également la connaissance de quelques personnages clés gravitant autour de lui : Serge l'Ancien, vieux mâle reproducteur et chanteur saouïl à chapeau de paille, prônant la révolte avec groove et sensualité (Sage l'Ancien dans l'oeuvre originale). Boule-de-Gras, cousin germain de Francis par sa mère la truie, courageux rural, prêt à quelques compromissions qui le perdront (Boule-de-Neige dans le roman). Enfin, le personnage du narrateur, troubadour harangueur de foule, joueur d'orgue de barbarie, qui voit la belle fable socialiste lui échapper

en direct et qui devient malgré lui chansonnier pour le pouvoir en place. La pièce est découpée en trois actes: Aube - Zénith - Crépuscule. Le parcours de l'œuvre est aussi bien celui de la vie des protagonistes que celui de la course du soleil, dont la révolution à lieu chaque jour.

FRANCIS P. est une chronique musicale qui se veut poétique et décalée. Ayant pour objectif de toucher un large public, le texte et les paroles des chansons se veulent accessibles et légères. Cette pièce au ton tragi-comique est une réflexion sur la capacité du pouvoir à corrompre et des personnages corrompus à chercher le pouvoir à tout prix. Regard sur le processus démocratique et la citoyenneté, elle souhaite interroger, à la manière d'un conte, les points de passage de l'utopie à la dystopie, de la république au régime totalitaire. Plus encore avec la période que nous traversons, cette pièce questionne le rapport du peuple à ses représentants.

Bruno Coulon





« Les révolutions ne produisent d'amélioration radicale que lorsque les masses sont en alerte et savent congédier leurs meneurs dès que ces derniers ont fait leur boulot. »

Georges Orwell



Je regarde la «La Ferme des animaux» de Georges Orwell qui est posée sur l'étagère en attente. C'est une œuvre que j'ai découverte, comme beaucoup, au lycée. Elle m'attire depuis quelques temps par son côté accessible aux plus jeunes et son fond politique complexe et universel.

La satire de fable animalière de George Orwell, miroir tendu à la critique du Stalinisme, résonne toujours autant dans l'actualité. Désormais, c'est évident, c'est le moment.

Notre esthétique se rapproche du théâtre épique ; dans un dispositif frontal, sans quatrième mur, le spectateur se retrouve confronté à plusieurs formes narratives parlées chantées et bruitées.

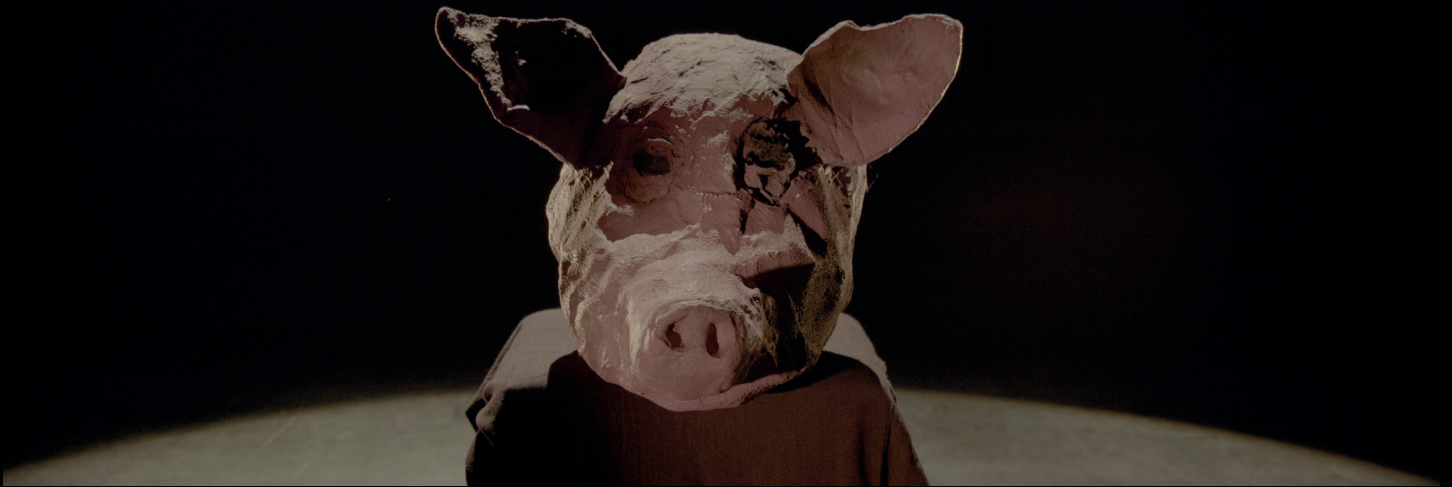
Au coeur de notre propos, dans une ambiance faussement légère et sympathique nous dévoilons une certaine violence textuelle, visuelle et même sonore. Cette violence belle et hypnotisante, puissante et dangereuse que l'on retrouve dans la nature, dans les rapports humains, dans les régimes politiques. Une violence présente dans la forme même du conte qui contient généralement un aspect sombre parfois attirant et angoissant qui nous touche dès l'enfance.

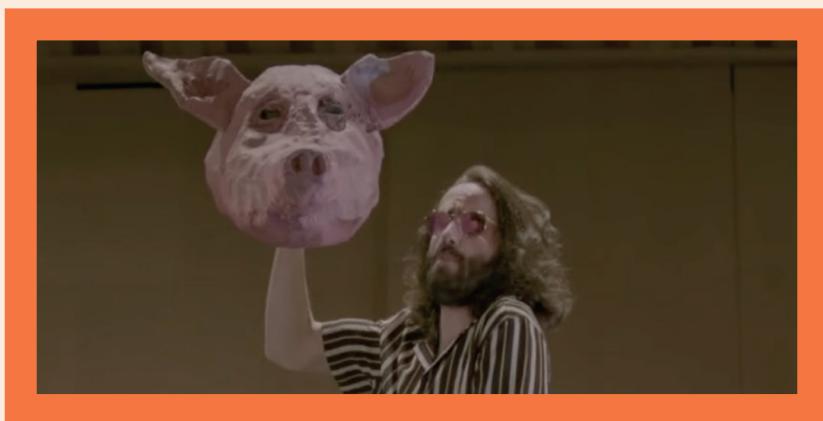
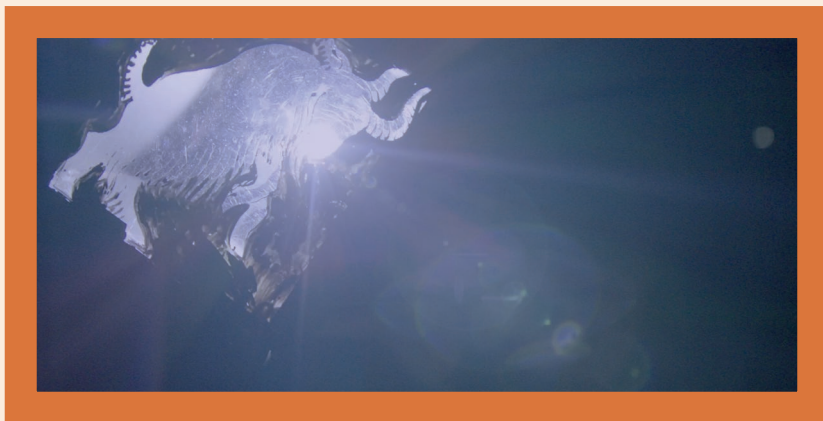
Nous jouerons avec cette dualité en utilisant des systèmes de projection

d'ombres, des jeux de lumière, des objets «marionnettiques», des bruitages.

Le comédien est au service du son et du visuel. Les marionnettes sont fracturées/déstructurées réduites à des têtes ou des formes squelettiques et fantomatiques dans un décor brut et épuré. Nous avons cherché comment rendre à la fois esthétique et lisible la représentation de la place de l'animal en cohabitation avec celle de l'Homme et son évolution tout au long de notre fable comme un « glissement naturel » au sein même de la scène/du plateau. La manipulation se fait à vue: le comédien à travers sa voix et son corps et le protagoniste à travers l'objet, cohabitent, se répondent et se complètent. Le spectateur est amené à mettre en éveil tous ses sens pour compléter la narration.

Gaëlle Trimardeau





Un Hymne à tout prix...

(Musique de la Ferme des Animaux de George Orwell)

L'hymne ressemble-t-il aux autres chansons ? L'Hymne est-il désuet, démodé oublié ou supprimable comme on a fait choir des statues indésirables ? Rien ne semble l'indiquer. L'Hymne persiste et même s'intensifie en temps de crise. Mais le bruit des bottes, en quelques mesures, risque soudainement d'accompagner la mélodie de ces marches musicales qui prônaient pourtant, à la base, une conduite et une route vers la Liberté de tous et de chacun.

Il est formidable de constater que le récit de George Orwell, la *Ferme des animaux*, commence par un Hymne inventé par un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien (qui n'est pas sans nous rappeler Plin l'Ancien, écrivain naturaliste romain qui produisit son Histoire Naturelle en 77 après JC.) Ainsi le Sage Cochon révèle son Hymne de l'Animalisme: « Bêtes d'Angleterre » sur une mélodie possible de *O my Darling Clementine* ou de la *Cucaracha* ; certains voient dans la rythmique du texte, une évocation de l'*Ode à la Joie* de Beethoven...

Peu importe le timbre de la mélodie que pouvait avoir en tête George Orwell lorsqu'il composa cet Hymne qui nous propulse dès le début du

roman dans un univers de Parodie. Ce qui est certain, c'est que cet écrivain qui s'active pour dénoncer les monstruosité du totalitarisme, saisit l'urgence de fabriquer un Hymne pour qui veut faire une révolution.

Le message de George Orwell est très clair. Il a parfaitement compris la force de cet engagement vocal et physique dans l'activité créatrice de l'Hymne. L'oublier, croire que tout cela est anecdotique ou du moins juste l'écho d'un temps révolu, ne pas se contraindre à intégrer dignement et librement l'Hymne dans la fédération d'un groupe humain, cela annonce des dérives très dangereuses.

Les écrits d'Orwell dépassent tous les partis et toutes les formes de politiques. Il revendique davantage un esprit de méfiance envers tous les excès qui conduisent à la dictature et au fascisme. Et ce n'est pas pour rien que la musique, et particulièrement l'Hymne, est un leitmotiv omniprésent à travers ses pages écrites.

Aussi, en compagnie de George Orwell, nous reste-il à évoquer cette étrange nécessité, presque archaïque, qu'il nous faut assumer : les chants patriotiques, les mélopées identitaires, les harmonies va-t-en-guerre ne disparaîtront jamais...

Arnaud Marzorati



« Cette fable était trop belle, mais quel gâchis... La faute à qui ? La faute à un porc corrompu, assoiffé de pouvoir. Misérable Napoléon, traître à la cause. Ta tyrannie a assez duré et le monde doit savoir toute la vérité qui se planque derrière les clôtures de cette ferme qu'on appela un jour Ferme des Animaux ».

Sage l'ancien

Texte de Bruno Coulon



FICHE TECHNIQUE

3 comédiens-chanteurs-marionnettistes

2 instrumentistes

M A T É R I E L

2 pupitres éclairés,

1 chaise,

1 tabouret de piano

Durée : 1h 10

1 plan de feu

Matériel scénique apporté et installé par la compagnie.





LES LUNAIENS

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re) découvrir la chanson française, de ses origines au XXe siècle. En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque.

À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati

développe et adapte des répertoires spécifiques.

Du récital à l'opéra de poche, l'ensemble, à géométrie variable, sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert classiques (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord...) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers-Nantes Opéra...), les Scènes nationales (Dunkerque, Evry...) ou les musées (Invalides, Orsay...).

Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle, scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En 2023, l'ensemble est en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine. Les Lunaisiens reçoivent le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, de la Drac-Préfet de la Région Hauts de France et du département du Pas-de-Calais.

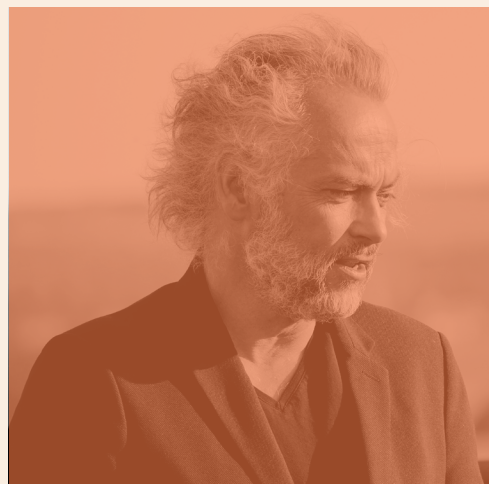


ARNAUD MARZORATI

Arnaud Marzorati étudie d'abord le chant à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, auprès de « maîtres » comme James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac... Il obtient par la suite un Premier prix de chant au Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine.

Il a chanté avec les Arts Florissants, Les Talens lyriques, le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique... Il a participé à la création de l'opéra Alfred- Alfred de Franco Donatoni, du Balcon de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On a pu également le voir interpréter les rôles de Figaro (Opéra de Lyon), Papageno (Opéra d'Avignon), Malatesta, Leporello (Festival d'Orange), etc. Passionné par l'Histoire de la chanson française, il est accompagné par la Fondation Royaumont dans ses recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la Musique l'invite pour des programmations en lien avec ses recherches.

Plusieurs enregistrements en solo, parus sous le label Alpha, témoignent de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique et ont été salués par la critique : Le Pape musulman de Pierre-Jean de Béranger, La Bouche et l'oreille, sur des chansons de Gustave Nadaud.



Avec Les Lunaisiens, il enregistre «1789» (Alpha) et Révolutions (Paraty) sur les chansons révolutionnaires des XVIIe et XIXe siècle, puis Votez pour moi ! en 2017 chez le label Aparté.

En 2014, Arnaud Marzorati a donné un cycle de récitals pour le musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (Jaurès, paix et propagande). Il initie en 2015 et 2016 de nouvelles rencontres croisées entre la chanson populaire et la musique classique en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane de Venise, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV), France Musique, la scène nationale de Dunkerque.

Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée en 2015 La Guerre des théâtres. En 2017, il donne la première d'Atys en folie au Teatro Manoel de La Valette (Malte) en partenariat avec le CMBV.

En 2019, il devient avec Les Lunaisiens artiste associé à La Barcarolle de Saint-Omer.



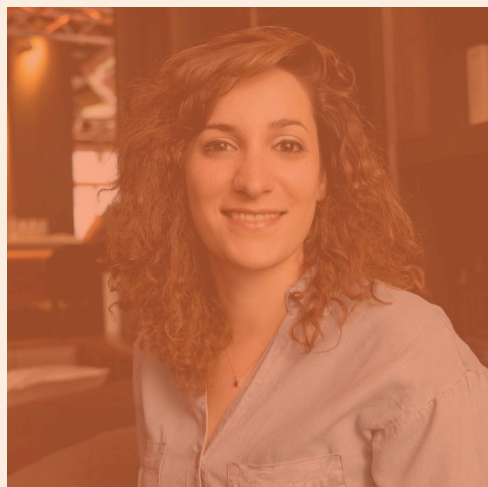
GAËLLE TRIMARDEAU

Licenciée en Lettres Modernes et Arts du spectacle à l'université de Tours, Gaëlle Trimardeau se spécialise par la suite dans le théâtre, la danse, les marionnettes et le doublage vocal sur Paris.

Intéressée par la transmission et la formation, elle intègre plusieurs projets en tant que directrice d'acteurs. Au fil des expériences, elle est attirée par les formats artistiques hybrides qui mélangent les différents arts.

Elle rejoint la troupe professionnelle de danse Tzigane de Pétiá Iourtchenko et participe à plusieurs spectacles joués en France et en République Tchèque tels que «L'âme Tzigane», «Mémoires d'un vieux tzigane» et «Drom Ando Rat», avant de mettre en scène en 2018 son premier spectacle de danse «Asra Voyage nocturne».

Elle intègre plusieurs projets de marionnettes notamment avec Jean-Philippe Desrousseaux pour une trilogie de spectacles «Pierrot Lunaire» de Schoenberg joué en Espagne puis repris et adapté en 2016 avec l'ensemble Musica Nigella dirigé par Takenori Nemoto à L'Athénée et l'Opéra Bastille. Puis à l'occasion d'une tournée internationale en Chine et en Europe dont l'Opéra Comique et l'Opéra Bastille, elle joue dans la Parodie «Hippolyte et Aricie ou la belle mère amoureuse» avec l'ensemble Philidor dirigé par Mira



Glodeanu en collaboration avec le Centre de Musique Baroque de Versailles.

La production de la Parodie «Atys en folie» d'après Lully en 2017 lui permet de collaborer avec l'ensemble des Lunaisiens dirigé par Arnaud Marzorati.

Elle rejoint plusieurs compagnies de marionnettes qui la font côtoyer aussi bien la marionnette papier que la marionnette géante en partie avec la compagnie Mi-Peau Mi-Pierre en 2014 et la compagnie Remue-Ménage en 2019.

Depuis 2016, elle collabore en tant que marionnettiste avec des artistes plasticiens réalisateurs tels que Bertrand Dezoteux et Jeanne Susplugas qui appréhendent l'univers de la marionnette comme une autre forme/un autre vecteur de représentation et de communication.



BRUNO COULON

Originaire de Dijon, Bruno Coulon découvre en 2007 la pratique de l'improvisation théâtrale et développe une solide expérience dans ce domaine en multipliant les représentations et les formats de jeu. Ce parcours, qui l'amène à jouer en France, et à l'international, le pousse ensuite, à co-fonder le collectif Les Parvenus, dont la première création, PERSONA est en tournée depuis trois ans.

Après l'obtention d'une Licence en Droit à l'Université de Bourgogne, il prend part en 2012, au cycle long de L'École du Jeu (Delphine Eliet). Il intègre ensuite le Théâtre variable N°2 (Cie Keti Irubetagoiena) en 2014 et participe à la création de Ordonne tes restes d'après l'oeuvre d'Antoine Volodine, de LA FEMME® n'existe pas en 2018.

Bruno Coulon joue sous la direction de Jean-Philippe Desrousseaux dans diverses productions destinées aux scènes nationales de théâtre et d'Opéras, dont notamment Hyppolite et Aricie ou La belle-mère Amoureuse (2014), et La Guerre des Théâtres, dans le rôle d'Arlequin (2015). En Janvier 2016, c'est toujours avec le même metteur en scène qu'il participe à la création d'un Pierrot Lunaire d'après Schoenberg puis d'Atys d'après Lully en 2017.



En parallèle de ses activités d'acteur de théâtre, qui le portent sur des scènes de France et de l'étranger, Bruno joue dans plusieurs courts métrages et écrit des scénarii de fiction. Après avoir écrit et réalisé les pilotes du shortcom TéléGold en 2016, il est lauréat du Fond Web-séries France-Télévisions/SACD pour le Projet Pipou Mag, dont la première saison est écrite et en recherche de co-production à fin de développement. Début 2018, il est Lauréat du fond d'aide à l'écriture mis en place par la région Bourgogne-Franche-Comté et le CNC, pour son projet de long-métrage, STREAKER.

En 2019, il joue dans ROI & REINE, de Christophe Casamance, où il partage la scène avec Fatima Soualhia-Manet (Théâtre de Belleville, Anis-Gras Le lieu de l'autre). En 2020, il intègre le Réactif Théâtre, compagnie de théâtre de prévention et de théâtre-forum soutenue par la région Nouvelle-Aquitaine.



LES LUNAIENS

Edouard Niqueux

Administrateur

edouard.niqueux@leslunaisiens.fr

06 65 19 95 33

Zélia Srodawa

Chargée de communication et diffusion

zelia.srodawa@leslunaisiens.fr

06 68 41 77 14



**PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**Région
Hauts-de-France**



Pas-de-Calais
Le Département



La Barcarolle
Établissement Public de Coopération Culturelle
Spectacle vivant Audomarois



**FESTIVAL
DES ———
ABBAYES
EN ———
LORRAINE**



www.leslunaisiens.fr